6e Année. N° 72 — 15 Décembre 1912.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Articles parus dans la Revue n'engagent que leurs auteurs.

REVUE CATALANE

Au prieuré de Serrabona

Pouvons-nous dire que nous nous intéressons comme il le faudrait, en Roussillon, à nos monuments historiques les plus dignes de notre amour et de notre respect ? Et même la plupart d'entre nous les connaissent-ils ? Savons-nous assez que des œuvres comme le cloître d'Elne, l'église de Coustouges ou le prieuré de Serrabona, doivent être classées parmi les restes les plus purs de notre passé artistique ? Notre coupable indifférence ne se contente pas souvent de les ignorer : nous ne sommes pas loin, en effet, d'affecter une sorte de mépris indulgent ou simplement d'ironie compatissante à l'égard de ceux qui se sont appliqués à en étudier l'histoire, à reconnaître et faire valoir les lois profondes et merveilleuses qui présidèrent à leur conception.

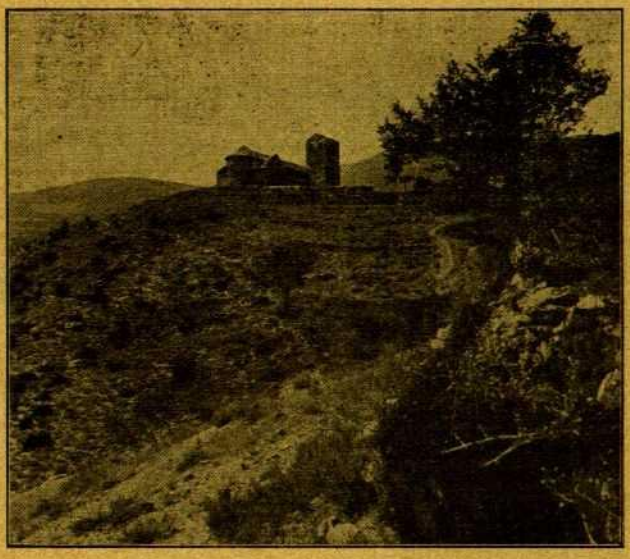
Nous allons admirer ailleurs, avec une naïveté confiante, ce que, sans nous en douter, nous possédons déjà chez nous. Nous nous plaisons à orienter nos recherches vers des sujets artistiques aussi éloignés de nous dans l'espace et la matière que dans l'ordre moral et idéal. Peut-il y avoir cependant étude plus attachante pour un spécialiste que celle par exemple de l'adaptation de l'art roman, dans ses procédés traditionnels et surtout dans le renouvellement personnel de l'invention ornementale, à notre milieu, à notre terre, à notre ciel, à nos paysages ? Prenez l'église de Coustouges : un artiste catalan y trouvera de quoi méditer de longues heures sur l'utilisation de la flore ambiante pour les différents motifs du célèbre portail, ou la compréhension des jeux de la lumière sur les flancs de la pierre arrachée aux carrières toutes proches.

Des trois monuments mentionnés plus haut, c'est peut-être encore le troisième qui a eu le plus à souffrir de cette indifférence et de cet abandon. Il est vrai que le prieuré de Serrabona se trouve à l'écart des grandes lignes de communication. La voie ferrée passe à quelques minutes du cloître d'Elne ; une belle route conduit jusqu'à l'entrée de l'église de Coustouges. Pour arriver, au contraire, au prieuré de Serrabona, il faut descendre d'abord à la station de Bouleternère, sur la ligne de Prades, prendre la modeste tartane qui fait le service entre Bouleternère et Boule-d'Amont, par une route ouverte depuis peu de temps, d'ailleurs, à la circulation, s'arrêter vers le sixième kilomètre, et entreprendre la montée par un assez pénible sentier en zigzags, montée qui exige bien près d'une heure. Une halte à la station d'Elne est chose facile ; de Saint-Laurent-de-Cerdans, où la ligne électrique fonctionnera sous peu, c'est une promenade charmante que d'aller à Coustouges, puisqu'aussi bien il est possible de s'y rendre en voiture ou en automobile. Mais on hésite à entreprendre l'excursion de Serrabona, à laquelle il faut consacrer presque tout un jour quand on part, je suppose, d'Ille.

Le prieuré de Serrabona, classé aujourd'hui comme monument historique, appartient à M. Ferdinand Trullès, notaire à Ille, lequel, étant déjà propriétaire des bois environnants, a eu l'excellente idée de le racheter au chapitre de Solsona dans la Catalogne espagnole. Depuis cette acquisition, M. Trullès veille sur lui avec tant de zèle que l'on peut dès maintenant considérer Serrabona comme sauvé de ses propres ruines, pour la partie du moins qui concerne l'église et ses dépendances immédiates, le reste n'existant pour ainsi dire plus. Ce monument du xi' siècle, a déjà bénéficié d'une subvention importante de la part de l'Etat, et les premiers travaux d'indispensable restauration ont été exécutés avec une intelligence artistique et un esprit de méthode tout à fait dignes d'éloges.

Il nous faut cependant formuler deux souhaits. D'abord, pour que les travaux puissent être poursuivis selon le plan même que l'architecte restaurateur semble s'être proposé, c'est-à-dire pour que Serrabona reprenne de mieux en mieux sa physionomie propre et soit mis définitivement à l'abri des dangers qui le menaçaient jusqu'à ce jour, une nouvelle subvention de l'Etat est chose

nécessaire. Nous nous permettons donc d'adresser un pressant appel à ceux de nos compatriotes qui, par la situation qu'ils occupent, sont mieux à même de l'obtenir : à M. Emmanuel Brousse, député de la région ; à M. Edouard Vilar, sénateur des Pyrénées-Orientales ; à M. Jules Pams surtout, lequel, faisant partie du présent ministère, n'a sans doute qu'à plaider cette cause auprès de son collègue des beaux-arts pour qu'elle soit gagnée aussitôt.



Vue d'ensemble du prieuré

Nous demandons, d'autre part, aux divers groupements touristiques roussillonnais ainsi qu'au Syndicat d'initiative de vouloir bien s'intéresser au petit sentier qui conduit de la route de Boule au prieuré de Serrabona. Une amélioration s'impose, en effet, si l'on veut qu'il devienne accessible à tout le monde. Nous croyons même que son aménagement en chemin carrossable n'exigerait pas une dépense énorme. Il nous suffira, pensons-nous, de signaler la chose à l'intelligent et dévoué touriste qu'est M. Casimir Soullier pour qu'il s'emploie avec activité à la réalisation de ce vœu.

Le caractère si particulier et la valeur artistique du monument, son état actuel et son ancienneté, le pittoresque enfin du lieu même où il s'élève, méritent bien la visite émue d'un plus grand nombre de touristes roussillonnais.

❖

Nos lecteurs nous sauront sans doute gré de leur conter, même succinctement, l'excursion que nous y avons faite.

Après avoir laissé la route qui va de Bouleternère à Boule-d'Amont, à peu près vers la moitié de son parcours, on découvre à droite, au-dessus d'une fontaine, le petit sentier qui conduit à Serrabona. Avant de nous y engager, nous prenons avec nous, pour nos provisions et nos effets, la bonne mule qui nous est offerte à la métairie de M. Trullès, toute proche de ce point. Et nous voilà partis.

Pendant la montée, avec nos aimables compagnons de route (1), nous entonnons quelques vieux couplets catalans dont la poésie est toujours vivace et le charme toujours prenant pour des roussillonnais comme nous, même au milieu des garrigues brûlantes que nous traversons en notre pèlerinage artistique. A mesure qu'on monte, la roche grisâtre, schisteuse, envahit tout. Quelques oliviers, aux endroits où la terre, retenue par de petits murs, s'est conservée encore assez grasse ; dans les bas-fonds, deux ou trois maigres figuiers ; de temps en temps, sur les coteaux ensoleillés, des restes de vieilles vignes ; puis de mornes étendues couvertes de gros thym, de cistes et d'églantiers ; enfin, des chênes-verts à l'écorce rugueuse ; voilà tout ce que nos yeux peuvent distinguer le long du chemin.

Nous nous arrêtons par moments pour respirer à l'ombre d'un feuillage déjà éprouvé par les premières gelées de l'automne, tandis que nos yeux cherchent le prieuré sur les contreforts lointains où la vallée montante se resserre. Et nous nous demandons comment des hommes ont pu venir chercher au fond de ce pays un lieu où bâtir une demeure éternelle. Mais la solitude promettait d'être grande autour du monastère. Le voici justement qui se découvre tout à coup sur un sommet aride, dépouillé de toute

(1) Madame Emile Boix, M. l'abbé Bonafont (Lo Pastorellet de la Vall d'Arles), et le Dr Emile Boix (l'Ermitá de Cabrens).

végétation ; l'ensemble se détache avec netteté, mais on distingue surtout le clocher et l'abside. Nous ne sommes plus qu'à dix minutes de marche. Une nouvelle chanson, et nous serons arrivés.

C'est par un petit cimetière que nous pénétrons dans l'église du prieuré. On nous montre une croix de pierre rustiquement sculptée : c'est, nous dit notre guide, un pâtre de ces parages qui la réserva d'avance pour la fosse où il dort maintenant sous

La galerie méridionale

le ciel bleu du Roussillon. Dès que nous nous tournons vers la façade, où s'ouvre le portail, nous ne pouvons retenir un petit cri de joie en apercevant ce dernier. La façade, elle, est nue, terne, décourageante ; envahie autrefois, c'est-à-dire avant les travaux de restauration, par un lierre touffu qui s'accrochait librement aux multiples crevasses, fermées avec soin aujourd'hui, sans doute était-elle plus belle ainsi avec tout ce feuillage emmêlé qui répondait si bien à l'état délabré et au caractère général de de la bâtisse ; mais le perfide lierre encourage et hâte les ruines, et c'est donc lui qui doit disparaître pour que l'avenir d'un

monument soit assuré. Le portail lui-même se dégage peut-être mieux sur cette façade plus apparente. On ne s'attendait pas, certes, à trouver là, dans un site sauvage et à l'écart de tout, — où la vie appartient à la nature plutôt qu'à l'homme, où règnent des forces obscures et inconscientes plutôt que la raison et l'harmonie, où les constructions se présentaient d'abord à nous comme de pauvres masures de montagnes pour lesquelles furent mises tout simplement à profit les premières roches voisines —, la grâce d'un chapiteau roman, fleur de monastère éclose dans la contrainte mais selon les lois les plus belles de l'esprit.

Le prieuré de Serrabona est sans aucun doute l'un des exemples les plus frappants de ce qu'on pourrait appeler le triomphe du schiste. Le schiste, matière friable et qui s'effeuille, ne permet guère, au premier abord, de penser à son utilisation pour l'architecture ornementée. Et pourtant c'est le schiste qui règne au prieuré de Serrabona, et ceux qui construisirent ce monument sont arrivés ainsi à un résultat invraisemblable. Certes, les essais de sculpture au-dessus du portail de l'entrée ne furent pas des plus heureux, voués comme ils étaient d'avance à l'effritement. Mais tout le reste, l'élan des murailles latérales aux lignes rigides, comme les flancs arrondis de l'extérieur de l'abside, donnent l'impression harmonieuse et forte d'un art à la fois rustique et religieux, unissant la simplicité de la chaumière pastorale à la gravité pensive du monastère.

Du dehors, vu surtout d'un certain côté, on dirait que le monument, — expression intégrale de ce coin reculé des Aspres aux vallonnements stériles et sévères —, est sorti des entrailles du sol, tellement sa couleur s'adapte à la couleur des pierres environnantes, tellement encore ces dernières semblent avoir pris leur part non seulement dans son érection, mais aussi dans la lente élaboration de son âme actuelle avec l'aide de ces forces admirables que sont la pluie, le soleil, les saisons et les siècles.

C'est un autre esprit qui doit avoir présidé à l'embellissement de l'intérieur de l'église. Le marbre rose et blanc dont furent faites (plus tard, nous dit-on) les colonnes et les arcatures, vient opposer au schiste grisâtre, qui, dans son assoupissement, garde encore, éparse et obstinée, une ombre moyennâgeuse, la jeunesse

éternelle et la divine fraîcheur de la lumière. Il s'épanouit là, malgré l'inspiration mystique des sculptures, comme un sourire ingénu de la matière.

Avant d'entrer dans l'église proprement dite, une sorte de vestibule, ou, si l'on veut l'appeler ainsi, bien que le terme ne soit pas tout à fait exact, de « pronaos », vous accueille, en effet, le plus aimablement du monde, comme un hôte prévenu de votre arrivée qui aurait voulu vous faire une surprise. C'est une surprise, en effet, et même un ravissement, que de découvrir devant soi, tout de suite après avoir franchi le portail, le doux et clair alignement des colonnes qui soutiennent le chœur rectangulaire en forme de portique, placé à une courte distance de l'entrée selon la coutume des églises espagnoles. C'est ensuite une joie, qui se renouvelle à chaque chapiteau, de caresser longuement du regard les naïves et étranges sculptures que Prosper Mérimée qualifia de « grossières » soit qu'il les eût vues dans un demi-jour peu favorable à une époque où l'on n'avait pas encore songé à déblayer les anciennes ouvertures, soit que, malgré son titre d'inspecteur général des monuments historiques de France, il manquât de la préparation artistique et de la documentation nécessaires pour en soupçonner la nature, les intentions de la portée.

Envisagé seulement sous son double aspect dû au voisinage du schiste gris et du marbre blanc et rose, le prieuré de Serrabona, fait de contrastes saisissants, offre déjà matière aux méditations de l'artiste, ou même du touriste à peine prévenu. Mais la forme, ou ce qu'on pourrait appeler l'intelligence architectonique de l'édifice, prête encore un autre intérêt à la visite que lui doivent chez nous tous ceux qui ont le souci de ne pas rester complètement étrangers aux productions artistiques les plus curieuses, les plus typiques, les plus éloquentes, de notre terre de Roussillon.

Il nous est plus facile aujourd'hui de mieux comprendre l'idée générale de la bâtisse, que l'architecte-restaurateur a réussi à dégager dans ses parties essentielles. La nef principale, en forme de croix latine, s'accompagne de deux galeries parallèles, qu'elle sépare l'une de l'autre, la galerie obscure tournée vers le nord et qui ressemble presque à une seconde nef, la galerie ouverte donnant sur le côté méridional. On peut supposer que la première

servait de promenoir pendant les fortes chaleurs, et que la seconde permettait de mieux goûter la douceur du soleil aux plus froides journées de l'hiver. L'une invite au recueillement ; elle a toute l'austérité du monastère, et, atténuant les rayons du jour, elle favorise les élans de l'âme. L'autre est une échappée vers le ciel bleu, vers la nature, vers la vie, même si le paysage que l'on découvre de là n'a rien de bien riant pour un simple laïque et manque plutôt de sérénité. Aussi la galerie obscure se trouve-t-elle réduite à des murailles sombres et laides ; mais la galerie méridionale a, au contraire, de belles colonnes sculptées.

En entrant dans l'église, on se sent envahi de respect et d'une sorte d'attendrissement devant tant de vétusté. L'auguste poussière des âges s'est accumulée là jour par jour, et chaque siècle a marqué toute chose de son empreinte profonde. L'écho de nos pas lui-même prend je ne sais quoi d'éternel sous ces voûtes impressionnantes qui sentent la misère et l'abandon. Des missels aux pages plus que jaunies et toutes rongées des vers, des fragments dispersés d'un crucifix malheureusement repeint, quelques naïves statues au coin de deux rétables branlants, qu'on ferait bien de protéger contre les visiteurs peu consciencieux et les étrangers sans scrupules, voilà qui nous retient pendant près d'une heure. Mais il reste encore une surprise, et non la moindre en vérité.

La galerie ouverte, à laquelle on accède après avoir traversé l'église et en prenant une petite porte sur la droite, a servi quelque temps de bergerie, sauf le tiers environ qui jouait le rôle de sacristie et de débarras ; on avait simplement maçonné les arceaux, ne laissant, tout en haut, qu'une petite ouverture. Je crois même que certaines colonnettes avaient été transportées dans l'église, au maître-autel.

Il a donc fallu défoncer tout cela, abattre quelques murs encombrants, remettre enfin les colonnettes en place. A l'heure actuelle, cette galerie a repris sa forme primitive d'allée de cloître, et la couleur de certains chapiteaux, délicieusement dorés par le soleil, est un enchantement des yeux, une véritable merveille. Nous profitons même du jour abondant qui la baigne pour prendre soigneusement quelques clichés d'un vieil et vénérable Saint-Sébastien en bois, tout vermoulu, dont, cependant, la figure à peu près intacte a gardé toute sa surprenante expression.

Nous nous séparons à regret de ces choses ; mais la montée et l'air pur nous ont donné grand appétit, et il est déjà temps d'aller retrouver la bonne mule aux provisions. Une aimable fontaine, où quelques sculptures du monument ont été utilisées comme ornementation, nous offre à la fois son eau, ses gazons et son ombre. Nous apercevons de là toute la partie du prieuré qui correspond sans doute à ce qu'était jadis la demeure des moines, et où devait s'ouvrir la grande porte d'entrée. Des amoncellements de pierres de toute taille, des voûtes à demi effondrées, quelques pans de murs aux larges brèches, ne peuvent suffire à nous en donner une idée exacte.

Le clocher, de forme carrée, est encore debout, non loin de l'entrée, appuyé fortement au bas de l'église et montant au-dessus des toits modestes et résignés comme au-dessus des ruines informes. On peut encore y faire sonner une cloche, de date assez récente, mais dont les tintements semblent animer ces membres épars, puis se répandent avec douceur dans tous les replis de ce coin de vallée, dont l'âme s'éveille aussi comme à un appel du fond des âges.

Mais l'heure est venue de quitter ces lieux. Nous faisons une nouvelle visite au petit cimetière, au portail, au vestibule, à l'église, à la galerie ouverte : nous prenons d'autres clichés pour garder de tout cela un souvenir plus durable. Et, rappelant notre mule qui gambade autour de la fontaine, nous prenons congé de notre guide pendant que celui-ci ferme à double tour la lourde porte du prieuré. Mais nous nous demandons en descendant : « Qui donc racontera un jour l'histoire de Serrabona ? Où trouver les précieux documents qui permettraient d'en faire revivre le passé ? » Quelques rares lueurs seulement ont pu venir jusqu'à nous. Au fait, c'est peut-être du jaloux chapitre de Solsona que cela dépend aujourd'hui ; c'est à lui qu'il faudrait redemander les pièces de ses archives le concernant. Quel savant roussillonnais ira, au besoin, les consulter sur place ?

Jean Amade.

Sol d'Ivern

Deixa oberta la finestra!
Deixa entrar 'l sol à bell raig!
Eix dia de Sant Silvestre
Es com un dia de maig.

Mira 'l sol com fa joguines
Ab lo mirall! Sembla un gat!
S'han esqueixat les trenyines
Que 'l tenien amagat.

Per una hora fem-li festa,
Qu'aviat nos s'en fugirá!
Una diada com aquesta
Qui sab quan ne tornerá!

Aci tot es pluja y bruma
Del novembre al juliol,
Y la candela s'alluma
Mès soviny qu'un raig de sol.

Entra! O llum benehida!
Aclara cade recó.
L'ánima atapehida
Me s'espalleix tota ab tu.

Aixi l'ivernenca vida
Bruma y pluja sempre bat!...
Per cas vingua una esclarida,
Obrim-nos de bat à bat!

L'Ermita de Cabrenç.

Nos Artistes Roussillonnais

C'est toujours avec joie et non sans fierté que nous apprenons le succès de nos artistes, soit en Roussillon, soit ailleurs. Et nous nous faisons chaque fois un devoir de les signaler à nos lecteurs, pour peu que les circonstances nous le permettent.

Ainsi, l'exposition des œuvres de M. Célestin Manalt, aux *Dames de France*, de Perpignan, a attiré ces jours derniers beaucoup de monde ; ce remarquable statuaire fait tous les jours de réels progrès, et donne des productions de plus en plus personnelles et intéressantes. Nous attendons beaucoup de lui.

On nous dit également que M. Etienne Terrus, le peintre bien connu chez nous, a eu tout récemment une de ses meilleures toiles admise par la Ville de Paris dans son Musée du Petit Palais. Les Roussillonnais ont droit d'en être fiers, et nous nous en réjouissons de grand cœur.

Mais ce qui nous causera une joie plus profonde encore, c'est la réalisation d'un projet, dont on vient de nous faire part. Il est question, en effet, d'organiser à la salle Arago de Perpignan une exposition de quelques-uns de nos artistes. Préparée par M. Etienne Terrus et M. Aristide Maillol, il ne lui manquerait que de réunir, à côté des œuvres de ces deux hommes de grand talent, celles de Gustave Violet et de Louis Bausil (qui comptent tout particulièrement parmi nos amis et sont aussi deux artistes de très haute valeur), pour que cette exposition soit non seulement un véritable régal, mais encore une superbe manifestation provinciale et aussi une date importante dans l'évolution de l'art roussillonnais. (1)

Ceci nous amène, d'ailleurs, à adresser nos plus sincères félicitations à Louis Bausil, dont toute la presse méridionale a vanté en termes touchants l'exposition qu'il vient d'ouvrir à la galerie Georges Petit, à Paris. Nos lecteurs nous permettront d'y insister particulièrement.

Cette exposition a été officiellement inaugurée par MM. Jules Pams, ministre de l'agriculture, et Berard, sous-secrétaire d'Etat

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, l'exposition projetée a eu lieu. Nous en reparlerons.

aux Beaux-Arts. Non seulement ils ont manifesté leur admiration pour les œuvres de notre compatriote, mais ils ont prouvé que leurs éloges étaient sincères en achetant pour eux-mêmes quelques toiles. M. Bérard a acquis une vue de Collioure représentant les *Remendayres*, sous les ormes du port de la ville ; M. Pams a acquis deux autres vues de Collioure et un pêcher en fleurs des environs d'Amélie-les-Bains. Ils ne pouvaient rendre au talent de l'artiste un plus éclatant hommage. Nous en sommes très heureux.

Et c'est aussi avec le plus grand plaisir que nous avons lu les lignes suivantes dans *Comœdia* :

Quand on regarde les paysages de Bausil, on pourrait difficilement les imaginer conçus par un autre peintre que celui-ci. Ce sont des paysages de Collioure avec le soleil éblouissant et brûlant qui fait chanter les ocres et les rouges sur les vieux murs ; c'est la mer qui vient doucement baigner les rochers éclatants ; c'est le ciel bleu, d'un bleu éternellement pur. C'est tout le pittoresque des petites villes grillées par l'été, avec l'ombre bienfaisante des grands ormes de la place ; c'est la joie de vivre dans une nature aussi épanouie.

Le peintre est aussi monté dans la montagne, une montagne toute bleue qui se dresse imposante, derrière des prairies d'un vert cru. Le régal de Bausil est de peindre des pêchers en fleurs ; il s'en donne à cœur-joie ; il en a découvert qui puisent toute la gamme des roses, du rose foncé et chaud qui est presque du rouge jusqu'au rose délicieusement clair comme le plumage d'un oiseau des îles.

D'autre part, le *Monde illustré*, sous la signature de son rédacteur en chef M. J.-J. Frappa, fait suivre la reproduction des principales œuvres de Louis Bausil (Collioure, Formiguères, etc.) des lignes suivantes :

Louis Bausil, un jeune artiste qui est en train de prendre une place prépondérante parmi les paysagistes contemporains, un nom qu'il faut retenir parce qu'il ne va pas tarder à grandir. Avec une sûreté de goût et une mesure dont on ne saurait trop le louer, M. Louis Bausil a su concilier une technique impeccable, un dessin poussé à la luminosité des impressionnistes; c'est un moderne, un avancé qui ne méprise point les maîtres anciens.

Coloriste étincelant, il sait cependant ne jamais tricher avec la vérité pour le plaisir de faire chanter avec ses toiles les tons qui lui plaisent.

L'exposition de ses œuvres, que vient d'organiser la galerie Georges Petit, a obtenu le succès qu'on escomptait. Il y avait, réunies là, des toiles chaudes et largement peintes, des aquarelles plus précises et plus précieuses qui dénotent de la part de leur auteur une habileté et une souplesse de talent prodigieuses.

Louis Bausil nous a dépeint avec âme la vie des côtes méditerranéennes, les reflets de la mer azurée, le vent qui gonfle les voiles latines ; les criques abritées ; les sommets tranquilles, les hauts plateaux.

Son œuvre est sincère, vibrante, pleine de fougue à la fois et de vérité.

Nous signalons également l'article de M. Charles Ponsonailhe dans l'*Eclair* de Montpellier, dont nous tenons à extraire la partie la plus importante :

L'*Exposition du peintre Louis Bausil*, galerie Georges Petit, nous révèle, avec la plus fière et puissante énergie de facture et de couleur, un Roussillon moins séduisant que les lèvres merveilles de la Belle Aude, mais dans la violence contrastée de ses tons offrant une mâle beauté.

Cet artiste bien doué, travailleur, intelligent, admirateur raisonné et conscient des maîtres espagnols ou flamands *Velasquez*, *Le Greco*, *Philippe de Champoigne*, tant au point de vue métier que pensée, n'a pas cessé depuis ses débuts, depuis dix ans, de progresser et d'attirer l'attention parisienne. Son exposition, rue de Sèze, est un succès.

Par son masque, son regard, la maigreur souple de son corps, M. Bausil décèle un atavisme arabe, celui des tribus lettrées de Grenade, de Cordoue, de Séville, amoureuses des architectures de rêve, des jardins, des sources, des poèmes chantés et de la musique, mais il y a chez lui aussi, un peu de cette race moins policée, affinée, des Goths du Royaume de Tolède, qui régnèrent en Roussillon de 507 à 717 environ. Le peintre aime la nature dans ses heures passionnées, ardentes ; sous la brûlure des baisers solaires, ou bien en février, mais alors que, dans les vallons, sur les prés verts, les amandiers et les pêchers font neiger leurs pétales, tandis que l'écran de fond des Pyrénées ou des Corbières garde son aspect morose, mauvais, ses flancs noirs remplis de futures tempêtes, ses sommets sourcilleux d'où s'abattra le gel.

Et il peint avec la rudesse des coups de masses d'armes qu'échangeaient entre eux les conquérants venus du Nord ou d'Afrique. Son pinceau a des lourdeurs voulues, massives, la profondeur de charge d'une truelle joignant les assises d'un fort. La franchise de ses tons est superbe. L'impression de nature, vraie et forte. Ses terrains, ses bâtiments, excellemment traités, robustement construits, ses figures de femmes du peuple parfaites de naturel. Toutes ces qualités se trouvent dans les vues de *Collioure*, du *Fort Saint-Elme*, de *la Citadelle de Formiguères*, les *Raccomodeuses de filets*, etc.

A côté de ces peintures larges, graves, ses aquarelles, apparaissent au contraire chantantes et témoignent de recherches de tons précieux, de tons de joyaux.

Enfin, dans le *Cri Catalan*, notre ami et collaborateur Paul d'Abbes, qui a des raisons toutes personnelles de bien connaître les productions de Bausil, a publié sur lui d'excellentes choses. Les quinze toiles et les cinquante aquarelles exposées à la galerie

Georges Petit sont étudiées par Paul d'Abbes avec une belle intelligence artistique. Nous ne pouvons reproduire en entier cet article, et, d'un autre côté, de simples extraits en détruiraient l'harmonie. Contentons-nous donc d'en citer, dans les dernières lignes, cette expression, qui nous paraît très heureuse, appliquée à Bausil : « Ce grand véridique, lequel sera demain un grand artiste. »

Encore une fois, nous tenons à rappeler à nos compatriotes que la *Revue Catalane* suit avec le plus vif intérêt les efforts qu'ils déploient chaque jour dans le domaine artistique, et se réjouit bien sincèrement de leur gloire grandissante.

Jacques Planes.

SONNET

Castell de Caladroy, hont le sol s'enmiralla,
Hont lo bosch es embalsamat d'olors de mel,
Hont rája eix vi tant bo que los angels del cel
Hi canten, hont tothom fa la mitja-rialla.

Ay sí, que n'ets d'hermós ! Mes, ans que tot, ne veig
Encisant ton serrat, la cara bondadosa
Dels nobles estadants que, ab veu amistosa,
Tantes festes m'han fet ! Senyors Delebart-Peix,

En cambi, sosmogut de gratitut sens mida,
A Deu demani jo, que 'n una llarga vida,
Als-hi dongui de veure, ab ditxa, sens afanys,

Quals los brots dels olius, en pau y alegría,
Veure 'ls fills, creixe 'ls nets, honrats ab desmasía,
Y 'ls-hi dihent com jo : « Per molts, moltíssims anys ! » —

Lo Pastorellet de la Vall d'Arles.

Les Catalanismes à l'école

(Suite)

5. — *Addition du pronom* LUI. — Alors le chien voulut en faire autant : son poil se *lui* hérissa (sujet A, élève B. H.)

Il est évident que lorsqu'on dit : son poil se hérissa, on n'a pas besoin d'ajouter *à lui*. Le pronom *lui* mis pour *à lui* est donc absolument inutile ici puisqu'il exprime une idée déjà suffisamment indiquée par l'adjectif possessif *son*.

On fera remarquer cependant que ce pronom est toujours employé en catalan et que c'est de là que vient l'incorrection. Citer des phrases catalanes contenant les doubles pronoms *se me, se te, se li* et montrer que leur traduction en français constituerait autant de catalanismes : il *se me* jette sur moi ; il *te* s'échappera de ta maison ; son ballon *se lui* crèvera, etc.

6. — *Addition du pronom* SE. — Ma mère m'acheta une bicyclette et *se* garda les autres sous. (Sujet B, élève C. H.)

Si l'élève C. H. avait réfléchi, il aurait vu que le verbe *garder* étant suivi d'un complément direct ne pouvait pas être précédé du pronom *se*.

Mais il s'est contenté de penser en catalan : *se va guardar els altres sòus* et de traduire sa pensée en français absolument comme si le français et le catalan étaient deux langues identiques. On doit même trouver étonnant qu'il n'ait pas traduit par : *elle se va garder*.

La comparaison des deux langues eût certainement empêché ce catalanisme.

II. — SUPPRESSION DE MOTS

7. — *Suppression de la préposition* A. — Pendant la nuit, je songeai ce que je pourrais acheter avec ce million. (Sujet B, élève P. J.)

En catalan, on n'emploie pas la préposition *à* dans : *somniar alguna cosa*, mais on est obligé de l'employer en français et de traduire par : *songer à quelque chose*. L'élève P. J. aurait donc dû

écrire : je songeai à ce que je pourrais acheter avec ce million. Mais il a pensé en catalan et c'est à cause de cela qu'il a fait de *songer* un verbe actif.

8. — *Suppression du pronom personnel* Y. — En allant au marché, je vis un noyau de pêche. Je fis un trou et je *lui* mis. (Sujet C, élève M. F.)

Ici le verbe *mettre* exige deux compléments, l'un direct (je mis... quoi ? le noyau, c'est-à-dire lui, le, l') et l'autre circonstanciel (je mis... où ? dedans, y.)

Il fallait donc écrire : je fis un trou profond et je *l'y* mis (au lieu de : je *lui* mis).

Cette incorrection, facile à éviter, provient de ce que, en catalan, on confond souvent *l'hi*, correspondant de *l'y* français, avec *li*, correspondant de *lui*. (1)

III. — Substitution de mots

9. — *Substitution de genre.* — Au bout de trois ans, il y eut des *pêches* et j'allai les voir chaque semaine pour savoir *s'ils* étaient *mûrs*. (Sujet C, élève S. J.)

Quand nous les eûmes *mangés* (les pêches) je dis à Antoine si *elles* étaient *bonnes*. (Sujet C, élève B. H.)

L'élève S. J. a pensé toute sa phrase en catalan. Il a vu, par la pensée, non pas *une pêche* mais bien *un pressech* et, comme il fallait mettre le pluriel, il a écrit bravement : *ils* étaient mûrs.

L'élève B. H, au contraire, a pensé en catalan au début de sa phrase, puis en français dans la seconde partie. C'est pour cela qu'il écrit *mangés* au lieu de *mangées* et qu'il ajoute : *elles étaient bonnes*, ce qui le brouille à la fois avec le catalan et avec le français.

10. — *Substitution de l'adjectif* juste *à l'adverbe* justement. — *Juste*, je venais de me promener. (Sujet A, élève G. F.)

En catalan on dit *just* pour *justement*. C'est là la cause de l'incorrection.

11. — *Substitution du pronom indéfini* l'un de l'autre *au pronom indéfini* l'un sur l'autre. — Alors ils se sautèrent dessus *l'un de l'autre*... (Sujet A, élève P. J.)

En catalan on dit : *sobre de* pour *sur*, et même il arrive souvent

(1) Louis Pastre. De l'emploi de l'*hi* et de *els hi*, Perpignan, Comet, 1912.

qu'on francise en disant : *dessus de*. Régulièrement, on devrait dire : *l'un sobre de l'altre* ou au moins : *l'un dessus de l'altre* pour traduire le français *l'un sur l'autre*. Mais la forme *dessus l'un de l'altre* est aussi très employée ; d'où l'incorrection.

12. — *Substitution du pronom relatif* QUE *á la conjonction* ET *et de la préposition* PAR *á la préposition* POUR. — Chaque jour ma mère allait au jardin en chercher un plein panier *que* nous les mangions *par* dessert. (Sujet C, élève B. H.)

Si l'élève avait pensé en français, il aurait écrit : *et* nous les mangions *pour* dessert.

Mais il a pensé : QUE *les menjaven* et il a écrit : *que nous les mangions* (1), sans se donner la peine de chercher la traduction vraie. De plus il a employé *par* pour *pour* parce qu'en catalan ces deux mots se traduisent tous les deux par *per*.

13. — *Substitution de la préposition* VERS *aux prépositions* A *et* DE. — Le chien de garde tomba et l'autre le mordit aussitôt *vers* l'épaule. (Sujet A, élève F. L.)

Je m'approchai *vers* cet homme et je lui dis... (Sujet B, élève B. H.)

En catalan, *cap à* peut servir à indiquer le lieu ou la direction.

Quand il indique la direction, on le traduit en français par la préposition *vers*.

Ex. : Se girar *cap a* la paret, se tourner *vers* le mur.

Quand il indique le lieu, on le traduit par la préposition *à*.

Ex. : Anar *cap à* Narbona, aller *à* Narbonne,

On conçoit fort bien que pour aller *à* Narbonne il faut aller *vers* Narbonne ; mais ne peut-on pas aussi aller *vers* Narbonne en allant seulement à Rivesaltes ? La préposition française *vers* ne peut donc pas rendre l'idée.

En disant que le chien le mordit *cap á* l'épaule, l'élève F. L. a voulu dire *à* l'épaule et non *vers* l'épaule. C'est l'endroit précis qu'il a voulu indiquer et non la direction ; mais comme il a pensé en catalan et qu'il sait que *cap á* peut, dans bien des cas, se traduire par *vers*, il en a conclu que sa phrase française serait correcte avec cette préposition.

(1) On fera remarquer à l'élève qu'il pouvait employer le pronom relatif *que* en supprimant le pronom *les*, complément direct faisant double emploi avec *que*.

Mais la préposition catalane *cap á* a joué un plus mauvais tour à l'élève B. H. Celui-ci a pensé en catalan comme son camarade et, comme lui, il a cru que la préposition *vers* traduirait sa pensée en français.

Or, en français on ne peut pas dire : s'approcher *vers* quelqu'un. Il faut dire : s'approcher *de*.

On le dit bien quelquefois ainsi en catalan, mais on préfère généralement à la forme *s'apropar de*, la forme *s'apropar cap á* qui, ici, indique à la fois la direction et le lieu.

S'apropar cap an ell peut, à la rigueur, se traduire par: aller *vers* lui, si l'on tient à conserver la préposition *vers*, mais il est préférable de conserver le verbe *s'approcher* et de remplacer *vers* par *de*.

14. — *Substitution de la conjonction* PARCE QUE *à la conjonction* POUR QUE. — Tout autour je mis des roseaux *parce qu'on* n'y marche pas dessus. (Sujet C, élève M. P.)

Cette incorrection provient de ce que, en catalan, on dit *perqué* pour traduire *parce que* et *per que* pour traduire *pour que*. La prononciation est absolument la même : d'où la confusion, dans l'esprit de l'élève qui pense en catalan, entre *perqué* et *per que* et par suite entre les correspondants *parce que* et *pour que*.

Il faut remarquer que *perqué* sert aussi à traduire *pourquoi*. De sorte que le même élève aurait pu employer *pourquoi* à la place de *parce que* et dire par exemple : je mis des roseaux *pourquoi* on n'y marche pas dessus.

Que de fois n'avons-nous pas entendu en classe cette phrase excusant une absence : « Je ne suis pas venu à l'école *pourquoi* j'étais malade. »

15. — *Substitution de la locution incorrecte* DE PARTOUT *à la locution* EN PLUSIEURS ENDROITS. — Le chien de garde le fit tomber et le mordit *de partout* (Sujet A, élève B. H.)

Il était mordu *de partout*. (Sujet A, élève G. F.)

L'adverbe *partout* est rarement employé seul en catalan. Il est généralement précédé des prépositions *à* ou *de*.

Ex. : les gallines s'en van *á pertot*
els gossos l'han mossegat *de pertot*.

L'élève a traduit littéralement sans se douter qu'il commettait ainsi une faute grossière de français.

(*A suivre*) Louis PASTRE.

Sobre l llest d'una sepultura

Traduït de Ronsard

Coves, fonts d'aigua viva
que de la penya altiva
cap a baix rellisqueu
i us traboqueu,

belles selves qu'arrosa
la corrent vagarosa,
ribera i bosc ombriu,
mon vot oïu.

Quan la mort glaçadora
m'hagi la fatal hora
signat d'eixî, al meu torn,
d'aquest sojorn,

per ornar mon sepulcre
no s talli pedra pulcra,
ni s'apilin maons
en alts graons ;

jo vull, en lloc de marbre,
sobre ma fossa un arbre,
arbre en tot temps covert
de fullam verd,

on, per la rama torta,
s'enredi una ridorta
o bé l'eura qu'estreny
al tronc ferreny.

La vinya blingadiça
me fará de bardiça,
cloent desert i mut
mont ataüt

Cade any una vegada
aquí vindrà aplegada
colla de pastorells,
amb bous i anyells,

qui, en festivol seguici,
son coral sacrifici
sobre l meu clot faràn,
i açó diràn :

— « Oh terra, ets gloriosa
de dur la preciosa
reliquia d'aquell hom
de tant renom,

« qui, en sa enfeinada vida,
d'ambició enfranquida,
mai mendicà 'ls honors
als grans senyors,

« ni exalçà mai la ratxa,
de l'Amor que emborratxa,
ni amb l'art dels màgies vells
torbà ls cervells ;

« més ell dins les campanyes
mostrà les Sors companyes
trepijant l'herba al só
de sa cansó ;

« séns pensaments perversos,
no més lloà en sos versos
el poble ximple i tosc
del camp i l bosc.

« Tota hora sa fossana,
com mannà o pluja blana,
refresqui l rou suau
que a l'agost cau ;

« rieró la voltegi
i a pleret gargotegi ;
i la cinti berbei gras
d'onejant llaç !

« Nosaltres, en memoria
de sa universa gloria,
com al Deu mès volgut,
presents li hem dut. »

Parlarà així la tropa,
boi vessant amb la copa
la sang d'un anyellet
i blanca llet

sobre l clot, mentre, honrada,
en la celest morada,
ma ombra tindrà discurs
amb esprits purs.

Allà l tró mai espanta,
ni estèn la neu sa manta,
ni tampoc hi recruix
el calabruix ;

ans bé, alegreta, hi dura
sempiterna verdura
e hi venteja, eternal,
Zéfir vernal,

qui amb sa alenada curta
va secudint la murta
su l pla olorant de flors
de mil colors.

Allà en cap cor impera
orgull de rei qui espera
sols al món arruinar
per dominar.

Tots per germans se prenen ;
morts i tot, s'entretenen
fent son treball d'antany
en bell afany.

Aquí jo, aquí la lira
oiré d'Alceu ple d'ira,
i Sàfo en desconort
cridant la mort.

Ditxosos els qui escolten
les esparses qu'ells solten !
En aital audició
què fruició !

sola, la lira dolça
l'enuig del cor espolsa
i torna l'esperit
alleugerit.

19 Mars 1912.

Pau Berga.

Pages Choisies

Cansó de Nadal

LA VETLLA DELS PASTORS

Ce vieux Noël populaire catalan a été recueilli dans le Haut-Vallespir par Aureli Capmany qui le publia dans son *Cançoner popular*, 1903, La Renaixensa, Barcelone : « Aquesta cançó creyem no es complerta, dit-il dans ses notes ; peró la publiquem tal com nos ha sigut cantada per una dona de Prats-de-Molló. »

Eixa nit es nit de vetlla,
n'ha parit una donzella...
la mira y fa sol...
un infant com una estrella.

Anirem al camp
pomes à cullir ;
pometes cullirem,
que de Deu serem ;
pometes al ram,
que de Deu sigam.

Als pastors l'angel desvetlla
y els hi diu la maravella...
la mira y fa sol...
ab sa dolça cantarella.

A adora 'l van en parella,
y al coll porten una ovella...
la mira y fa sol...
y en lo braç una cistella...

Ja 'n troban una femella,
— Qué hi portau à la cistella ?..
La mira y fa sol...
— Hi portem fruita novella.

— No es pas poma novella,
que es d'amor una garbella...
La mira y fa sol...
Deu vos guard, gent pastorella.

No 'n son pomes ni son peres :
son avellanes y admetlles...
la mira y fa sol...
per fer llet à la partera.

Bon viatge

A les cantadrius ceretanes

Vallespirenchs rossinyolets
Qu'us envolau cap à la plana,
Encisau la ciutat germana
Am vostres suaus refilets.

Cantau la terra catalana,
El sol que daura sos esplets,
L'oreig qu'embaumen sos abets,
I 'l blau mantell que l'engalana.

Cantau ses prades esmaltades
Am marg'ridetes argentades
Igual les aigues de ses éus.

Am l'encant de la melodia,
Escampau la dolça armonia
Dels nostres cors am vostres veus.

Céret, 22 desembre 1912. Pere de l'Alsina.

Petites nouvelles

Le *Bulletin de Dialectologie romane* nous apprend que les « Archives de la parole » se proposent de fixer sur des disques les différents parlers de France. Des automobiles munies d'appareils enregistreurs perfectionnés seront mises à la disposition de linguistes autorisés, qui voyageront dans les quatre coins de la France, iront de village en village et prendront des « phonogrammes » à raison de quatre par endroit. On compte qu'il faudra 10 ans pour mener à bien cette entreprise dialectologique : la dépense correspondante (cent mille francs environ, à ce qu'on croit) sera supportée en majeure part par la maison Pathé. Quand ce sera le tour du Roussillon et de notre dialecte catalan, la Société d'Études Catalanes sera heureuse de faciliter l'enregistrement sur disque dans la mesure de ses moyens.

❖

La célèbre *cobla* catalane de Figueras « l'Antigua Pep », entreprenant un voyage à Paris, s'est arrêtée dans quelques villes du Midi de la France, et notamment à Perpignan où ces musiciens ont eu l'occasion de se faire applaudir comme chaque fois qu'ils nous rendent visite. Nous avons appris, par ailleurs, qu'ils avaient obtenu un réel succès dans la capitale avec leur *barratina* rouge et surtout leurs instruments aux puissantes et riches sonorités. L'originalité de leur répertoire et leur talent personnel n'auront pas manqué de produire une vive impression sur les Parisiens, qui n'oublieront pas de longtemps les *serdanes* entendues. Déjà notre ami Déodat de Séverac leur avait fait connaître, au théâtre, la « prima » et le « tenor », et nous avions applaudi alors au bel accueil qui leur avait été fait.

❖

M^me^ de Thèbes, dont les prédictions sont célèbres dans la France entière, nous promet pour 1913 un retour de la vie provinciale vers les anciennes coutumes. Donc, nous aurions le droit

d'espérer dans tous les centres régionaux (et Perpignan est certainement du nombre !), des manifestations représentatives du génie spécial de chacun, qui reconstitueraient l'âme de la cité, sa personne sociale ; qui ressusciteraient ses anciennes traditions de gloire et d'art, empruntant leur originalité particulière à la saveur du terroir, à l'esprit de la race, s'accordant à sa manière de comprendre, de sentir, s'inspirant de son imagination poétique, de son folklore, de son idéal propre...

Ah ! si c'était vrai !... Malheureusement les prophéties de M^me^ de Thèbes ne se réalisent jamais. Tout de même, pour que la pythonisse nous parle de la sorte aujourd'hui, il faut bien que toutes ces idées soient dans l'air... Allons ! M^me^ de Thèbes ne ment pas toujours !

❖

Le Comité perpignanais de « l'Alliance française » a résolu d'organiser, à partir de cette année, une série de conférences s'adressant aux dames et aux jeunes filles, plus particulièrement à celles qui, ayant achevé leurs études, seraient heureuses de parfaire leur culture générale. Des sujets de tous ordres seront ainsi traités devant elles : historiques, scientifiques, sociaux, littéraires et artistiques. Nous avons jeté un coup d'œil sur le programme : il nous a paru très beau. Mais peut-être eût-il été bon de leur accorder quelques conférences sur notre pays, son histoire, sa littérature, sa langue, son art, son folklore, etc. : nous ne voyons, en effet, et encore tout au bout de la liste, que celle de M. le D^r^ Donnezan, *Archéologie* (une visite à Castel Roussillon, pour examiner les fouilles entreprises sur l'emplacement de l'antique Ruscino). Nous espérons, dans tous les cas, que quelques-uns des sujets annoncés, comme, par exemple, l'*Art roman*, par M. Marcel Sellier, ou même la *Littérature espagnole*, par M. Marcel Robin, permettront aux conférenciers de faire quelques incursions sur notre territoire.

Ce serait tout de même, une excellente chose que de posséder, ainsi à Perpignan, en même temps qu'une Université française en petit, une Université roussillonnaise de nom et de fait. Et, pour toutes les causes qu'on défend, pour toutes les idées nobles, « il est toujours bon, sur ma foi, d'avoir les dames avec soi !... »

❖

Nous apprenons tous les jours que quelques-uns de nos jeunes compatriotes, étudiants en droit, ont la très intéressante idée de consacrer leurs thèses de doctorat à des sujets empruntés au Roussillon ou à la Catalogne. Nous espérons avoir un jour l'occasion de citer un certain nombre de ces travaux, qui font honneur à ceux qui les ont entrepris. Pour aujourd'hui, nous nous contentons de signaler une des dernières thèses soutenues, celle de M. Henri Arrès (Toulouse, 27 novembre), sur l'*Abolition des privilèges en Roussillon*. Nous adressons à l'auteur nos félicitations les plus sincères, et nous engageons vivement les étudiants en droit d'origine roussillonnaise à suivre cet exemple. Ils trouveront, d'ailleurs, chez nous un très grand nombre de choses qui n'ont pas encore été mises au point et qui attendent les travailleurs perspicaces. Nous leur souhaitons bonne chance, et leur promettons non seulement de signaler, mais encore d'étudier de près leurs travaux, quand ils voudront bien nous en adresser un ou deux exemplaires.

❖

On parle beaucoup aujourd'hui du cinématographe ; c'est une des attractions les plus suivies du public contemporain. Et voici donc qu'il est question de l'utiliser pour la moralisation et l'éducation des foules, ou tout au moins de donner au cinématographe un caractère moralisateur et éducateur. A l'école et à la caserne, en particulier, il peut jouer un rôle utile. Mais ce n'est pas encore tout. Le cinéma sera utilisé pour réveiller l'esprit provincial, redonner à chacun l'amour de sa terre ; on appellera cela le « cinématographe régionaliste ». La maison Pathé s'est associée généreusement à cette campagne, et elle a pris déjà part à la grande « fête des provinces » qui a eu lieu le 29 novembre dernier à Paris. L'idée est des plus captivantes. Puisqu'on nous oppose souvent le progrès moderne, les récentes inventions, etc., qui, nous affirme-t-on, vont à l'encontre du mouvement traditionaliste, montrons au contraire que tout cela peut être habilement employé en faveur de ce mouvement, qui profitera à son tour des découvertes de la science !

Joseph Magenty.

HISTOIRE LOCALE

Un Manoir catalan au XVII^e siècle

ou Inventaire du château de Nyer, dressé en 1698

(Suite)

En la segona istancia contigua a la sobredita de dit primer sostre.

Un tapet gran de moqueta color de or y vert usat.
Una taula de bastarda gran bona.
Altra taula de fusta rodona bona.
Un tapet de drap vert molt usat y foradat.
Dos fauteulls guarnits de marroquin vermell usats.
Dos capfoguers de ferro ab los poms de llauto dolents.
Una petita pala ermolls tira brasas y forqueta de ferro guarnits de llauto als caps y al mitg dolents.
Quatra cobertas de drap de color de fulla morta ab les armes del senyor marques usades sens folra que serveixan per posar sobre las carreguas.
Una pandula o rellotxe.
Dotse cadiras de tisora guarnidas de vaqueta negre usades.
Dotse cadiras guarnidas de boga dolentas.

En la tercera istancia contigua a la sobredita laqual dona a la bera

Un llit de camp de noguer ab sos caregols.
Un travasser de pluma y tela de botana.
Un matalas de crin usat.
Altre matalas que y falta un quart de llana.
Un petit matalas de campanya.
Dos llansols tela de maijnatge usats.
Una flassada de llana blanca usada.
Un cortinatge de color de fulla morta bo per un llit de campanya.
Una portalera de moqueta color de or.
Una petita tauleta de fulla rodona dolenta.
Sis pessas de tapisseria eo drap de rasa verda bona.

Dos portrets del dit senyor marques (1) lo un ab sa cornisa part adorada y part negre y lo altre sens cornisa rodon.

Un portret de la dita senyora marquesa (2) sens cornisa ni llistons rodon.

Un portret de don Carlos de Banyuls (3) rodon.

Un portret de dona Francisca de Banyuls (4) rodon.

En la sala de dit castell

Dos taules de noguer desmontades.

Una cadira petita guarnida de boga per una criatura.

En la istancia contigua a dita sala

Sis bancs de llit de monjó dolents.

Una llanterna o fanal ab quatra vidres lo un dels quals es romput.

Dos filets o mes tegadors de cavalls.

Una sofra de carreta ab dos trossos de cadena y tres collars per tirar la carreta dolents sens borra.

Un tros de flassada de llana blanca tot cremat.

En la istancia sobre la porta principal de dit castell

Tres ferros de glissar dolents.

Tres bancs de fulla per un llit de monjó.

Una marfega tela de casa usada.

Una cussera de botana plena de pluma.

Un matalas de llana.

Dos llansols tela de mainatge bons.

(1) François de Banyuls, second fils de Thomas de Banyuls, ancien Gouverneur du Roussillon, servit vingt-quatre ans la France, en qualité d'officier de cavalerie. Il mourut à Nyer, le 21 juillet 1695.

(2) Anne-Françoise de Martin, épouse de François de Banyuls marquis de Montferré, était fille de Gérard de Martin, président des échevins de Mézières. Elle contracta alliance, le 16 février 1690, à Charleville, avec François de Banyuls. A sa mort survenue le 12 septembre 1697, elle laissa ses enfants en bas-âge, sous la tutelle de Thomas de Roca, du lieu de Montferrer. C'est ce dernier qui procéda à l'inventaire du manoir de Nyer.

(3) Charles de Banyuls, fils aîné de Thomas de Banyuls joua un rôle important en Roussillon, après le traité des Pyrénées. Cf. *Dictionnaire de biographies roussillonnaises*).

(4) Françoise de Banyuls était la sœur de Charles et de François de Banyuls.

Una flassada de llana blancha usada.
Un trevasser de pluma tela de botana.
Una capsa de riscla per escalfar lo linge dolent sens tap.
Una petita taula de noguer bona.
Una tovallole dita tauleta de batista usada.
Un mirall guarnit de plata ab polsera y tinter de plata petit y al dit tinter falta lo tap y un peu.

Segueixse la plata

Dos flascons de plata per la tauleta y en un falta lo caragol.
Dos candaleros petits de plata per la tauleta.
Dos capsas de plata mitjanseras per la tauleta.
Dos petitas capsas de plata per la tauleta.
Una tassa petita ab son coberto de plata per la tauleta.
Un joguet de plata per una criatura.
Dos catxets de plata petits.
Una capsa petita de fil y grana de plata ab sinch cassetes petitas blaves per la tauleta.
Dotse colleras de plata bonas.
Dotse forquillas de plata onse bonas y la altre rompuda.
Tres colleras de plata adorades dos bonas y la altre dolenta.
Tres forquillas de plata adorades.
Un petit manech de ganivet de plata adorat.
Una tassa de plata mitjansera adorada.
Altre tassa petita de plata adorada.
Dos escodellas ab llur coberto de plata adorades una gran y la altre petita.
Dos cassetas de plata ab llur tap y una cadenilla petita.
Dos gots de plata adorats.
Dos salers de plata usats.
Una collera gran de plata per servir la sopa.
Una tassa de plata anomenada don Joan.
Altre tassa de plata anomenada llegosta.
Altre tassa de plata anomenada Cucut.
Un petit poalet de plata.
Un petit porro de plata.
Unas moquetas ab son porta-moquetas de plata.
Quatra candaleros de plata, dos de mitjansers altres dos petits.

Tota laqual plata a pesat a pes de romana vint lliuras.
Dos ploms de plata ab sos ganxets.
Dotse ganivets ab manechs de plata.
Dos ganivets petits ab manechs de plata adorats.
Quatra candaleros de llauto emplateats y dos son desmontats.
Un petit trevasser tela de botana ple de pluma dolent.
Dos coixins tela de botana plens de pluma.
Un petit llansol tela de mainatge usat.
Una petita vassona a la morisca folrrada de tafeta blanch usada.
Un porta pintas ab quatra bolsas de taby vert guarnit de una punta de or y plata fals usada.
Una espolseta.
Uns pistolets ensepats a la francesa y los panys a la espanyola.

En la cambra sobre la cuina de dit castell

Un guarda roba gran immobil ab son pany y clau dins loqual se ha trobat una ollera de llarga vista que y falta un vidre al cap.
Una capsa de fusta de santa Llucia per una tauleta lo tap desancolat ab un tinter y polsera de plata.
Altre capsa de dita fusta per posar lo paper per dita tauleta.
Dos petits candaleros de la mateixa fusta.
Quatra capsas de dita fusta dos de mitjanseras y les altres dos petitas.
Una petita tassa ab son coberto de dita fusta.
Dos plums de dita fusta per la tauleta.
Un mirall guarnit de dita fusta.
Uns furrons de pistolets de drap blau ab sos cordons de filoselna dolents.
Un plat de fusta dit cabaret par posar las tassas del cafet.
Un petit tros de llauto per un rallotxe de sol.
Dos garsotas o plomalls de pel vermells per los caps dels cavalls de carrossa.
Una scholatera de aram dolenta.
Dos pistolets a la francesa sens panys dolents.
Un petit compas de llauto.
Trenta petitas pessas de fusta per jugar al laberinto.
Unas puntas de punt de Fransa per la guarnitura de una tauleta usades.

Altres puntas de Inglaterra per lo guarniment de una tauleta usades.

Una quoyfure complerta de puntas de Malina a brida usade.

Una corneta y bonet de puntas de Inglaterra a brida.

Una quoyfure y lo torn de gorja de puntas de punt de Sadan usades.

Una corneta bonet y engatxantes de puntas de Inglaterra a brida.

Una corneta bonet torn de gorja y engatxantes de puntas de Inglaterra a resura.

Dos trossos petits de puntas per lo coll de la camisa un bo y lo altre dolent.

Una quoyfure de puntas de Inglaterra a resura per la nit.

Un parell de manegas de puntas de Inglaterra a resura.

Una corneta de puntas a resura per la nit.

Dos carbatas de puntas de punt de Fransa a la moda vella dolentas.

Una quoyfure de batista rayada dolenta.

Altre quoyfure de batista rayada usada.

Dos quoyfuras de batista unida per la nit.

Una guarnitura de quoyfure de mosolina brodada cremada molt dolenta.

Altre armari o guardaroba de fusta inmobil ab son pany y clau y dins ell desavuit camisas tela de mainatge usades y dolentas de dita senyora marquesa.

Catorse camisas tela de Olanda sis sens manegas y les altres vuit ab manegas de dita senyora marquesa.

Dos llansols tela de Olanda fins bons.

Quatra llansols tela de Olanda grossera usats.

Dos llansols tela de lli fins usats.

Altres dos llansols tela de lli usats.

Tretse llansols tela de mainatge molt usats.

Tres petits llansols tela de mainatge grossera usats.

Tres llansols petits de lli fi usats.

(A suivre.)

LIVRES et REVUES

Le Vieux Perpignan.

Reconstitution par l'image des Remparts disparus.

Ouvrage de M. Horace Chauvet, dont la 2e édition vient de paraître. — Introduction historique de M. Pierre Vidal et dessins de M. Maury. (Prix : 3 fr. 50, à la librairie de l'*Indépendant*, 4, rue de la Préfecture).

La cité perpignanaise devait son caractère pittoresque surtout à sa ceinture de remparts, et ce n'est pas sans quelque amertume que beaucoup de nos concitoyens ont vu disparaître en partie l'enceinte fortifiée de la ville.

C'est pour ces rêveurs qui ont le culte du passé, voire même des vieilles pierres — elles ont aussi leur poésie — que l'auteur a essayé de reconstituer par l'image nos remparts disparus ; pour eux, il a retrouvé d'autre part dans les archives municipales les documents qui lui ont permis de rédiger l'historique de la réunion des Tanneries à la ville, qui eut lieu en 1859, et de la démolition des remparts effectuée en 1904-1905.

Voici la nomenclature des beaux clichés, tirés sur papier de luxe, qui font de cet ouvrage une splendide évocation du passé de la ville de Perpignan.

Introduction historique

1. Rempart de Saint-Jacques (enceinte du XIIIe siècle).
2. Perpignan vers le milieu du XVIIe siècle, avec le mur d'enceinte des rois de Majorque, d'après une gravure de 1642.
3. Enceinte fortifiée de Perpignan à la fin du XVIIe siècle.

Partie Moderne

4. Le Castillet et son bastion (vue prise de l'entrée de la promenade des Platanes).
5. Le Castillet (vu du chemin de ronde).
6. Porte dite d'entrée et de sortie (place de la Banque de France).
7. Le pont éclusé d'amont dit « Pont de guerre ».
8. Canal des capucins (faubourg des tanneries).
9. La porte Saint-Martin.
10. Le pont éclusé d'amont et son mur de masque (vus de la route d'Espagne).
11. Chemin de ronde de l'Académie.
12. Le pont éclusé d'amont, vu du côté du Tribunal.
13. Rempart du faubourg Notre-Dame.
14. Les piliers de Saint-Martin.
15. Remparts de Saint-Martin au moment de la démolition.
16. 17. Plan général des remparts démolis en 1904-1905.
18. Support d'une ancienne échauguette,
19. Rempart de Saint-Martin ; fontaine Saint-Félix.
20. Bastion Saint-Jacques ; les démolisseurs.
21. La porte Magenta.
22. La brèche faite à travers la porte de Canet.
23. Plan de la porte de Canet.

24. Porte Saint-Dominique.

25, 26. L'échauguette du bastion du Castillet.

27 à 35. Ensemble et détails de la porte de Canet (entrées et sorties, viaducs et portes intérieures).

36. (Page de couverture). Stationnement de diligences à la porte de Canet.

— Le *Vieux Perpignan* doit se trouver dans les mains de tous ceux qui aiment le Roussillon.

Campanes Lauraguezas.

De Xavier Rivière, est un joli recueil de poésies en dialectes du Lauraguais. « Nul titre ne pouvait mieux leur convenir, car elles sont toutes inspirées par le terroir où elles sont nées et elles ont pris leur essor dans les pays occitans à la façon des sonneries de cloches qui se répandent à travers les villes et les campagnes, tantôt sonores ou douces, tantôt joyeuses ou tristes, suivant l'événement du jour ».

Tous les régionalistes salueront avec joie l'apparition de ce nouveau poète lauraguais.

Politique et littérature.

C'est le titre d'une nouvelle revue mensuelle roussillonnaise, ouverte à tous les jeunes talents ; sa devise : « de la bonne foi » ; son but : la défense des causes justes, l'encouragement des jeunes efforts.

Deux numéros, très intéressants, sont déjà parus et nous félicitons sincèrement les collaborateurs, parmi lesquels figurent quelques membres de la Société d'Etudes Catalanes, de leur heureuse et louable initiative.

Textes Catalans.

Notre confrère et collaborateur, M. de Lacvivier, vient de réunir en plaquette la 2e série de ses *Textes Catalans des Archives d'Elne (1681 à 1700)*.

Ces textes, qui font revivre des pages d'histoire locale, sont également intéressants quant à la langue, du XVIIe siècle, dans laquelle ils sont rédigés ; ils seront utilement consultés, quand il s'agira de fixer, dans un dictionnaire, l'orthographe et la définition de nos expressions catalanes du XXe siècle.

ERRATA

Nous devons signaler à nos lecteurs quelques « errata » du dernier numéro. Ils auront sans doute rectifié eux-mêmes :

P. 346. — Jochs Florals de *Rosello ;* — lisez : *Rosselló.*

P. 347. — Un Manoir Catalan au VXIIe siècle ; — lisez : au XVIIe siècle.

Et qu'ils veuillent bien nous excuser pour l'étourderie de nos typographes.

Nous avions omis, d'autre part, de signaler dans l'avant-dernier numéro, p. 316, où nous avons mis « à suivre », que l'article de M. Louis Pastre *De l'emploi de l'hi et de els hi* était, au contraire, terminé. N. D. L. R.

Le Gérant, COMET. — Imprimerie COMET, 8, rue Saint-Dominique, Perpignan.

Orthographe et Prononciation du Catalan

A la demande d'un certain nombre de lecteurs nous rappelons ci-dessous les principales règles de l'orthographe et de la prononciation catalanes : N.D.L.R.

a tonique se prononce comme *a* français. Ex : m*a*r.

a sourd se prononce comme *eu* français. Ex : don*a* (pr : dôneu).

e tonique se prononce comme *é* français. Ex. : ribera.

e sourd se prononce comme *eu* français. Ex. : mar*e* (pr : mâreu).

o tonique se prononce comme *o* français. Ex. : rosa.

o sourd se prononce comme *ou* français. Ex. : dormir (pr : dourmi).

u se prononce toujours comme *ou* français. Ex. : coure (pr : côoure).

i se prononce toujours comme *i* français. Mais il ne se fait pas entendre dans les finales en *aig*, *eig*, *oig*, *uig* où le *g* prend le son de *tg* ou *tj*,

b et *g* se prononcent comme *bb* et *gg* lorsqu'ils sont précédés d'une voyelle et suivis de *l*. Ex. : co*bl*a, re*gl*a (pr : cobbla, reggla).

d se prononce comme *t* à la fin des mots. Ex. : fre*d*, froid.

h n'est jamais aspirée en catalan. Elle ne se prononce même pas à la fin des mots en *ch*. Ex. : bos*ch*, boni*ch* (pr : bosc, bounic).

ll correspond à *ill* français dans *bataille*. Mais dans les mots où la *ll* catalane n'a pas le son de *ill* français comme dans *illustre* on sépare les deux *l* par un trait d'union ou une apostrophe. Ex. : il-*l*ustre, il'*l*ustre.

r se prononce comme en français, mais il ne se fait jamais entendre à l'infinitif des verbes. Ex. : *morir*, mourir, se prononce *mouri*. Certains auteurs catalans suppriment même cette lettre à l'infinitif de quelques verbes tels que *viure*, vivre ; *veure*, voir ; *creure*, croire ; *beure*, boire, que l'on peut écrire *viurer*, *veurer*, *creurer*, *beurer*.

v se prononce toujours comme *b*. Aussi n'est-il pas rare de trouver indifféremment l'une ou l'autre de ces consonnes dans certains mots tels que ri*b*era, ri*v*era ; tra*b*all, tra*v*all, etc.

ny correspond au *gn* français. Ex. : Perpi*ny*à, Perpi*gn*an. En catalan, *g* et *n* se prononcent toujours séparément. Ex. : *ignorant* se prononce ig-norant.

x se prononce comme *ch* français. Ex. : *xiular*, siffler. Mais on le prononce aussi *cs* et *gz* dans certains mots, comme : *excavació*, *examen*.

el et *al* ne doivent pas être confondus. Ex. : *el* pare es *al* llit, le père est au lit.

Certains auteurs écrivent les pluriels en *as* : *la casa*, *las casas*. Mais l'emploi des pluriels en *es* se généralise de plus en plus et l'on écrit de préférence : *la casa les cases* (pr ; leu câseu, leus câseus). D'ailleurs cela ne change rien à la prononciation puisque *a* sourd se prononce exactement comme *e* sourd.

Louis Pastre.

BIBLIOTHÈQUE CATALANE

S'adresser au Secrétariat de la " Revue ", 8, rue St-Dominique, Perpignan.

L'Idée régionaliste, par J. AMADE, 2 fr. 50.

Roses y Xiprers, poésies roussillonnaises, par J. PONS, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Botanique catalane pratique, par L. CONILL, instituteur à Sournia. Franco, 4 fr. 25.

Les Fables de Lafontaine, traduction catalane de M. Paul BERGUE, élégant volume in-16 jésus, papier vergé, 2 fr.

Anthologie Catalane (1re Série : *Les poètes roussillonnais*) avec introduction, traduction française, notices bibliographiques et notes, par J. AMADE.

Contes Vallespirenchs « replegats per EN MIR Y NONTOQUIS » et publiés par Mossen Estève CASEPONCE.

La Guida y'n Sazo, par J. SANYAS.

Le Catalan à l'Ecole, par L. PASTRE.

Les Goigs, par l'abbé J. BONAFONT.

Littérature Méridionale, par J. AMADE.

¡ Visca Rossello ! Cantate catalane, avec traduction française, par M. le Dr BOIX, 1 franc.

L'Arlesiana, traduction catalane de M. G. VIOLET, élégant volume in-16 jésus, papier, vergé, couvertures modernes, 2 fr.